

Enquête sur le Jazz-Band

NOTRE QUESTIONNAIRE

1° *Le jazz-band est-il pour vous « de la musique » ? De quel ordre sont vos impressions devant le jazz ?*

2° *Exerce-t-il une influence sur l'esthétique contemporaine et plus particulièrement sur les formes musicales ?*

3° *Pensez-vous que puisse se créer une musique de jazz originale et indépendante, obéissant à des lois propres ?*

Réponse de M. René Chalupt

M. René Chalupt a donné, outre des recueils de poésies où nos compositeurs ont abondamment puisé pour leurs mélodies, toute une série d'articles de critique musicale.

Il y a jase et jase, toute la gamme depuis le pire jusqu'au meilleur et plus l'oreille y prend goût, plus elle devient exigeante sur la qualité. Les jases excellents sont rares mais c'est de ceux-là seuls qu'il faut s'occuper. Je leur dois de précieuses jouissances musicales. Ils ont le rythme. Ils ont une couleur harmonique pleine de séduction, empruntées souvent à la palette debussyste que la musiquette « bien française » continue à ignorer. Ils déploient une ingéniosité étourdissante, une invention intarissable dans les rencontres du contrepoint, dans les mariages imprévus de timbres et dans les surprises sonores. Ils ont la prodigalité, la fantaisie ; parfois leur gaieté fait place à un intermède de nostalgique poésie : la tendre voix d'un rossignol enchante la nuit de Floride. Bien loin de trouver les jases vulgaires, je les considère, au contraire, comme le produit d'une sensibilité très raffinée. Il n'y a pas de hasard ni de désordre à l'origine de leur art mais l'ordre et la précision : chaque exécutant est un virtuose et, s'il improvise, c'est en se pliant aux disciplines imposées par la matière même qu'il ouvre.

La musique d'aujourd'hui la plus soucieuse de style n'a pas moins de droits à utiliser les blouzes que celle de jadis à accueillir menuets, sarabandes et valse qui furent aussi, à leur heure, des danses en vogue. Elle ne s'en prive pas d'ailleurs : voyez Milhaud, Auric, Poulenc, Tansman dans sa *Sonatine* pour flûte et piano, Delvincourt dans un chœur... refusé comme envoi à Rome, hier encore Roland-Manuel dans le *Tournoi Singulier*, Ravel dans *l'Enfant et les Sortilèges* et maints autres que j'ignore ou j'oublie.

Le jase est si représentatif de notre époque éprise de son propre pittoresque qu'il est difficile de démêler s'il influence l'esthétique générale contemporaine ou s'il est influencé par elle. Il est aisé en tout cas de lui découvrir des correspondances dans la peinture et dans les lettres de nos jours.

Quant à la création d'une musique de jase originale et indépendante, je n'y crois guère. Le rôle du jase se borne, en effet, à un travail d'ornementation et de broderie plus important que la matière mise en œuvre laquelle, réduite à sa nudité, est parfois assez médiocre. Toute musique peut se « jaser », même la musique classique. La romance de *Sadko* de Rimsky n'a-t-elle pas fait, transformée en chimet, le tour du monde où l'on danse ? D'ennuyeuses et respectables symphonies auxquelles je songe puiseraient peut-être dans un semblable traitement une seconde jeunesse et des charmes renouvelés.

André Cœuroy et André Schaeffner.